

Le mot roumain d'origine thraco-dace arțar «érable» et le traitement de l'occlusive palatale *k' dans le thraco-dace

G. IVĂNESCU

Jassy

Pour le mot roumain *arțar* «érable» on n'a pas encore trouvé une étymologie sûre. La supposition de A. de Cihac, *Dictionnaire d'étymologie dacoromane*, I, p. 17, qu'il serait dérivé du latin *acer* «érable» n'est pas vraisemblable, en raison des difficultés d'ordre phonétique: cette étymologie ignore la «loi phonétique» du changement du latin *ce* en *če* du roumain et n'explique pas l'apparition de *r* avant *ț*, le changement de *e* en *a* et le déplacement de l'accent. Ces difficultés ont déterminé les savants à chercher d'autres étymologies. H. Tiktin, *R.-D. W.*, I, p. 99, a supposé que le mot roumain tire son origine, de même que le mot français *érable*, du latin *acer-arborem*. Mais cette étymologie est juste seulement pour le mot français, elle ne peut pas être admise pour le mot roumain. V. Burlă, *Studie filologice*, p. 137 (*Convorbiri literare*, 14, 1880—1881, p. 389) a proposé un latin vulgaire **arciarium*, qui aurait été dérivé avec le suffixe *-arium*, de **arce*. Cet **arce* serait provenu lui-même par métathèse, de **acre* < *acere* et aurait survécu dans l'esp. *arce*. L'hypothèse a été reprise par le D.A., I, Partea I, p. 272, qui identifie le mot roumain au sic. *azzaru*, au romagnol *azzar* et au parmesan *azzer*, bien que ce dictionnaire considère l'étymologie du mot comme inconnue. L'hypothèse fut reprise aussi par *Dicționarul limbii române moderne*, București, 1958, p. 47. Mais l'hypothèse d'un **arciarium* est peu probable: le suffixe *-arius* a été utilisé dans les langues romanes pour former de noms d'arbres; dans ce cas, le primitif n'est pas un nom d'arbre, mais le nom d'un fruit. Du reste, les mots italiens invoqués par le D.A., ont l'accent sur la syllabe initiale et dérivent par conséquent du latin *acere* (voir Meyer-Lübke, *R.E.W.*³, p. 8, n° 91). D'autre part, comme on peut le voir dans J. Coromina s, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, I, Berna, p. 251, l'esp. *arce*, *arze* este une forme relativement récente d'un *azre* (< *acere*) qui était très répandu, à côté de *ázere*. Mais, même si cette forme était déjà créée à l'époque du latin vulgaire, elle ne s'est point répandue en Orient. W. Meyer-Lübke, *R.E.W.*³, p. 8 (n° 91), admet que le mot roumain est un dérivé de *acer*, sans en préciser la formation. Les autres dictionnaires étymologiques du roumain ne donnent pas d'étymologie, et ils ont raison de ne pas considérer le mot roumain un continuateur du mot latin.

Presque tous les mots roumains qui n'ont pas d'étymologie sont d'origine thraco-dace. Ceci est d'autant plus probable du moment que la réalité que désigne un tel mot est spécifique à l'horizon rustique ou pastoral, car, dans ces domaines, on trouve beaucoup de mots roumains d'origine autochtone. Dans *Analele Universității din Timișoara, Seria științe filologice*, II, 1964, p. 260—261, nous avons proposé pour le mot roumain *arțar* une étymologie de substrat.

Le mot latin *acer* et le v.h.all. *ahorn* (all. mod. *Ahorn*) supposent l'existence d'un mot indo-européen primitif **akar(n)os*, qui peut être admis également à la base du mot roumain, d'autant plus que dans les dialectes allemands du nord (et du centre) on trouve aussi *Alhorn*,

Elhorn, avec *-l-* à la fin de la première syllabe¹, ce qui nous autorise à supposer l'existence dans l'indo-européen d'un **alkar(n)os*, ou **arkar(n)os*. On doit invoquer aussi le grec ancien ἄκαρα (gen.-ης), attesté aussi sous la forme ἄκορα, bien qu'il semble avoir signifié une autre plante, une sorte de chardon. Mais ce mot a dû avoir également le sens «laurier», car on le trouve expliqué dans une glose: ἄκαρα δάφνη. Le mot indo-européen **alkar(n)os* ou **arkar(n)os* ne semble pas être un dérivé de la racine **ak-*, tel qu'il est considéré par Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*², p. 32. Le déplacement de l'accent de la syllabe initiale sur la syllabe suivante a dû se réaliser dans la langue thraco-dace.

L'identification de ce mot roumain d'origine thraco-dace présente une importance particulière pour les problèmes de la phonétique thraco-dace et indo-européenne. Jusqu'à présent on a soutenu que l'occlusive palatale **k̑* de l'indo-européen primitif est devenu *s* en thraco-dace. C'est pour la première fois qu'un fait quelconque nous conduit à soutenir que l'occlusive indo-européenne en question était représentée en thraco-dace également par l'affriquée *t̪*. Donc, de même que l'albanais, le thraco-dace présenterait aussi le traitement *t̪* pour le **k̑* indo-européen, qui apparaît dans les langues satem sous la forme d'une spirante: *s*, *š* ou *ç*. Mais I. I. Russu, *Elemente autohtone în limba română, Substratul comun româno-albanez*, București, 1970, p. 44—45, repousse comme tout-à-fait improbable l'étymologie que j'ai donnée au mot *arțar*. Est-ce qu'on doit lui donner raison? Je crois que non. L'étymologie thraco-dace du mot roumain *arțar* constitue presque une évidence. Si I. I. Russu ne l'accepte pas, c'est parce que, selon lui, le thraco-dace doit toujours présenter *s* au lieu du **k̑* primitif. Mais dans certaines langues indo-européennes, comme l'albanais et l'iranien, on trouve également le traitement *t̪* de cette consonne, à côté du traitement *s*. Ne peut-on pas admettre que la situation était la même dans le thraco-dace aussi? On peut donc conclure que le thraco-dace est une langue satem qui a conservé, dans certains mots, l'affriquée issue de **k̑*. Dans ces conditions, on peut considérer également d'origine thraco-dace le mot roumain *cioară* (< **t̪ioar(r)ă*), qui présente le même traitement *t̪* du **k̑* indo-européen. Ce traitement se trouve aussi dans le mot albanais *sorrë* (< **t̪jorrë*) mais là, il est d'origine illyrienne.

On doit admettre, donc, l'existence, dans l'indo-européen primitif, d'une aire à une affriquée **t̪*, issue de **k̑*. Cette aire était voisine à celle de *s* et *š*. Mais le *ç* du sanscrit nous fait supposer qu'il y a eu aussi une aire à l'affriquée *ç*, qui s'est réduit à la spirante *ç* et à la spirante *š*.

¹ Je trouve l'information dans l'article de Karl Bischoff, *Über den deutschen Wortatlas*, p. 24 et carte (Abbildung) 1, dans le volume *Das Institut für deutsche Sprache und Literatur, Vorträge gehalten auf der Eröffnungstagung*, 1954, Berlin. On y cite l'étude de Mitzka sur le nom de l'érable dans la langue allemande. Cette étude a utilisé les informations que donne le premier volume de l'Atlas de la langue allemande,

² Hjalmar Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, I, Heidelberg, 1960, p. 55, et Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, I, Paris, 1968, p. 49, enregistrent la seule forme ἄκορα et acceptent les considérations étymologiques de Strömberg, *Griechische Wortstudien*, Göteborg, 1944, p. 17, qui renonce à l'étymologie indo-européenne donnée par Boisacq.